Petites observations témoignant de grandes transformations économiques

Posté le : 16 avril 2024 17:15 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Zone Euro, Monnaies et changes, Attitudes, Histoire économique récente, Réforme, Economie et politique

L'économie est tout entière une question d'observation et de mesures. Sans statistiques, pas d'économie réfléchie et informée. Sans compréhension de la statistique, pas de compréhension de l'économie. Sans accès aux données et à la méthode de collecte, on ne sait finalement rien.

La Chine en donne une preuve parfaite. Les grands systèmes publics étant aux mains de l'État, l'observation indépendante est très difficile s'il ne garantit pas la fiabilité de la collecte, la stabilité des méthodes d'analyse et la publication des résultats.

De plus, l'information étant fournie d'abord sous forme d'estimations qui seront perfectionnées et validées, ou non, bien plus tard, la presse se fait fort de donner des certitudes exclusivement sur les premières estimations et ne corrige jamais le tir lorsqu'on connaît les vrais chiffres. Les différences sont parfois très nettes.

Comme la diffusion des constats est effectuée en la noyant d'éléments de langage le plus souvent trompeurs, exagérant des résultats positifs insignifiants ou gommant les résultats désastreux, le grand public ne comprend en général rien à ce qui se passe. Il flotte dans l'océan de la com' comme un bouchon ou ne tient compte que des effluves de slogans. Le cynisme des dirigeants leur offre des justifications bidonnées qui s'effondrent quand on les creuse. Emmanuel Macron est le roi du verbiage exonérateur de ce type. Ce n'est « jamais de sa faute ». "Il a tout fait bien". Et c'est néanmoins la catastrophe.

L'affaire est aggravée par l'idée que l'opinion, par son pessimisme, peut avoir un effet économique négatif. Certains jugent légitime de manipuler l'opinion pour améliorer les résultats économiques effectivement très liés à la confiance. l'INED ou l'INSEE ou les experts officiels sont donc sommés de farder la réalité pour la bonne cause. Et la Cour des comptes se flatte de fournir ces constats **après** les discussions au Parlement !

Il est devenu très difficile de conduire une réflexion économique indépendante et très facile de créer des structures de manipulation des esprits comme l'OFCE qui profitent du brouillard pour défendre des postures. Structure socialiste intégrée à la haute administration étatiste via Sciences Po, ses thèses sont constantes : l'impôt et la dette c'est bien. Vive la création de postes de fonctionnaires. Vive la dépense publique. Non au capitalisme et au libéralisme.

Pendant des années notre Cercle a eu accès à une source de données tout à fait extraordinaire ; la proportion d'entreprises du secteur de la mécanique ayant des commandes en hausse et de celles ayant des commandes en baisse. La corrélation avec l'indice de la production industrielle est parfaite avec deux mois d'avance sur la réalité de l'activité et deux à quatre mois avant que les autres méthodes donnent une vision approchée de la réalité. Cet indicateur nous a permis d'annoncer très à l'avance l'arrivée et surtout la gravité des récessions de 1992-1993, du début du siècle et de 2008.

L'Insee obtient presque la même chose avec des enquêtes d'opinion auprès les services d'achat,

mais la corrélation est plus floue. Il est désormais difficile d'obtenir la statistique la plus simple sur la valeur ajoutée des entreprises du secteur commercial. Vous n'obtenez sur le Net que les résultats de 2021 Trois ans de retard ! Alors qu'on dispose déjà des résultats des deux derniers trimestres 2023. Ce qui permettrait de trancher la question de la récession en cours.

Nous commençons en France à être dans la situation de la… Chine, où on ne peut comprendre ce qui se passe qu'en croisant des bouts de statistiques dont on ne connaît ni les sources ni les méthodes et qui contredisent souvent les affirmations officielles. En 202 la valeur ajoutée des entrerpises de plus de deux personnes était de 991 milliards d'euro. En 2023 la dépenses publique a été de 1607 milliards. La valeur ajoutée n'ayant pas cru de 60% en 2022 et 2023, on voit que l'Etat dépense plus que ce l'entreprise crée de valeur. Sans doute 25 à 40% de plus. Ne permettons plus de connaitre les chiffres officiels en temp réel. Sinon quels hurlements !

Paradoxalement, des observations anecdotiques permettent parfois d'alimenter des raisonnements économiques approfondis.

Dans les années soixante on a trouvé la conjonction suivante :

- Le dollar valait 35 dollars l'once
- Le journal le Figaro coûtait 35 cts (le Monde 50 cts)
- La glace une boule à l'entrée du jardin du Luxembourg valait 35 cts (deux boules 50 cts)
- Les chaisières dans le même jardin collectaient 35 cts pour une chaise (50 cts pour un fauteuil)

Quelle est la situation 60 ans plus tard et quelles conclusions en tirer ?

L'once d'or est passée de 35 dollars à 2 200 dollars

Le Figaro est passé de 35 cts de franc à l'équivalent de 2 500 cts de francs, à égalité avec le Monde (qui est rentré dans le rang)

Il n'y a plus de vendeurs de glace ni de chaisières au jardin du Luxembourg.

1 dollar vaut 1/2 201 d'once d'or. Le Franc 1/2 500 de Figaro. Les monnaies n'ont pas simplement perdu de la valeur, elles ont perdu toute valeur. Car perdre progressivement plus de 99 % de sa valeur veut dire un évanouissement, pas simplement une dévaluation.

Nous vivons, nous dit-on, dans un système de monnaies flottantes. Pas du tout ! Nous sommes dans un système de monnaies fondantes. Et cela vaut aussi bien pour la monnaie du monde que pour la nôtre et celle de l'Europe. En vérité toutes les monnaies du monde fondent à leur rythme et s'évanouissent.

La disparition des chaisières et des marchands ambulants de glaces s'explique en France par la « smicarisation » des rémunérations et des coups de pouces au SMIC. Une mesure prétendument sociale a interdit tout emploi qui n'atteint pas une certaine productivité. On a supprimé dans la courbe qui lie emploi et coût du travail, tous les postes à gauche du trait correspondant au salaire minimum chargé. Et récolté un chômage structurel ingérable de plusieurs millions de personnes, surtout en stimulant l'arrivée de millions d'immigrants dont l'espoir d'emploi, à leur niveau de productivité, est « à gauche de la césure de la courbe ».

D'où l'explication du paradoxe apparent d'un manque de salariés disponibles (à la productivité voulue) et d'une masse de chômeurs qui se compte en millions. Et la stupidité du commentaire macronien sur « l'emploi qu'on trouve en traversant la rue ». Et le crétinisme de ceux qui répètent que la France est formidable car elle a un taux de productivité élevé. La France a l'emploi (et le

chômage) que lui impose un coût du travail administré et imposé. On comprend mieux le travail au noir et l'explosion des petits métiers à la limite de la légalité (ce qu'on appelle l'ubérisation) qui permettent d'employer des gens qui ne peuvent pas fournir la productivité imposée. Du coup on cherche à régler la question en « déchargeant et détaxant » les bas salaires. En vérité on ne fait que transférer les charges sur d'autres en aggravant la pression fiscale globale avec les mêmes effets sur l'emploi via la réduction de la consommation et de l'investissement. Nous sommes en pleine imbécillité. Et cela se voit comme le nez au milieu de la figure à partir de constats minuscules. Si, pour être encore plus stupide, vous mettez votre industrie en compétition avec les pays à très bas salaires vous aggravez la situation en faisant disparaître votre industrie. Comme c'est malin ! On comprend aussi l'escroquerie macronienne qui prétend avoir résolu l'affaire et permis des taux d'emploi formidables, alors qu'aucune des causes du chômage structurel n'a été réellement éliminée.

On comprend mieux aussi, en partant de ces toutes petites observations, pourquoi le Bitcoin est si bien valorisé en dollar. C'est l'espoir qu'indépendant des États, ce soit une valeur moins fondante bien que capricieuse.

On comprend mieux aussi la fausse flambée du logement. Le logement n'a pas vu sa valeur fondre aussi vite que la monnaie. C'est tout. Et on entend des sots qui crient « la baisse du logement, enfin ! ».

Comme nous l'avons décrit dans un article précédent, si on les évalue en « valeur permanente de référence », les différentes courbes économiques prennent un tout autre aspect et induisent des raisonnements radicalement différents.

Un autre point important : les monnaies ayant la mauvaise idée de fondre, la mesure de l'inflation devient un élément critique. On a choisi en France un indice qui tente de limiter au maximum le constat de l'érosion monétaire, notamment en virant l'impact de la hausse des coûts du logement. La différence est très marquée par exemple avec l'indice allemand, qui, lui, en tient compte : pratiquement 1 %. La conséquence est qu'on dit que l'Allemagne est en récession alors que la France est stable à zéro %. Avec l'indice allemand elle connaîtrait exactement la même récession !

Une des grandes tares de notre période est certainement la perte d'honnêteté et de crédibilité de l'information économique publiée, remplacée par des injonctions vertueuses et les manipulations de la communication politique. La Chine vient d'annoncer que les économistes ne seront laissés libres que s'ils ne critiquent rien et qu'ils se montrent optimistes et louangeurs. La France s'en inspire. Du coup, la connaissance économique étant quasi nulle dans la population (la formation économique dans le cycle scolaire est un simple épisode de propagande anticapitaliste !) et même au sein des élites, le champ de la bêtise a pris une extension phénoménale.

On le voit tous les jours pendant cette campagne pour les Européennes. On peut appeler cela démagogie, incompétence, cynisme ou idéologie, le constat est le même. Il est consternant. Et le déclassement économique et social de la France se poursuit.

Didier Dufau pour le Cercle des économistes e-toile